**Sionisme et fascisme**

(à propos d'un article de Shlomo Sand[[1]](#footnote-1))

*"La démocratie est notre roc et le seul fondement de notre croissance. Mais nous devons tenir compte d'un principe supérieur à ceux de la démocratie : la construction d'Eretz-Israël par le peuple juif"*[[2]](#footnote-2)

Ben Gourion

Dans un article récent publié dans *Haaretz*, Shlomo Sand pose la question de ce que certains appellent la fascisation d'Israël. Sand réfute cette fascisation tout en terminant son article par cette remarque que l'on peut considérer comme un appel au secours:

*"S'il n'y a pas de danger de fascisme, la situation est-elle bonne pour autant ? Non. Nous sommes dans une situation dangereuse qui peut dégénérer par l'expulsion de certains des habitants des territoires, et même, face à la sérieuse résistance armée, en actes de massacre de masse.  Ce labyrinthe dans lequel Israël est tombé à partir de l'étape de la colonisation qui a commencé en 1967, semble conduire à une impasse. Il ne semble pas qu'une force politique existe qui puisse sauver la situation. Tout ce qui reste à espérer est que le monde va nous sauver de nous-mêmes."*

L'article montre avec raison que la politique envers les Palestiniens est restée la même depuis que la droite a remplacé le parti travailliste aux rênes de l'Etat, que le gouvernement de droite pratique la même politique que les sionistes de gauche qui ont fondé l'Etat et que les colons religieux se comportent comme les colons sionistes socialistes.

Mais peut-on pour autant parler de fascisme ? Sand répond "non" à cette question. D'une certaine façon il a raison si on restreint le terme "fascisme" à la seule idéologie développée en Italie par Mussolini. C'est cela qui lui permet de distinguer le nazisme et le fascisme et de critiquer ceux qui, pour des raisons diverses, tendent à identifier les deux idéologies.

Sand admet pourtant un point commun à ces deux idéologies, le nationalisme, lequel était *"le combustible le plus important pour alimenter le nazisme et le fascisme"*, même s'il explique ensuite que ces mouvements ont été différents, précisant

*"Le nationalisme fasciste peut avoir été agressif et violent, mais il était net, politique et semblable à bien des égards au jacobinisme français."*

Mais ne peut-on pas dire du nazisme qu'il était net et politique ? Quant au lien avec le jacobinisme français, on peut le retrouver autant dans le nazisme que dans le fascisme dans la mesure où ces deux mouvements, à l'instar du jacobinisme, ont mis en avant le rôle de l'Etat contre les régionalismes, avec cependant une différence fondamentale, le jacobinisme français se présente comme un universalisme dans la tradition des *Lumières* alors que nazisme et fascisme sont essentiellement des formes de nationalisme extrême au sens qu'ils placent la nation au-dessus de tout.

Le point commun entre le fascisme et le nazisme est leur nationalisme extrême, une façon de pousser à la limite la notion d'Etat-nation théorisée par Herder, y compris en s'appuyant sur les mythes fondateurs, le lien avec la nation romaine antique pour le fascisme italien, le lien avec les mythes germaniques pour le nazisme allemand.

Que vient alors faire le sionisme dans cette histoire ? Si, comme le dit Sand, *"l'ethnocentrisme juif se révèle chaque jour plus brut et plus dégoûtant"*, la question reste de définir ce qu'est cet ethnocentrisme juif, question que Sand ne pose pas. Qu'est-ce qui fonde cet ethnocentrisme juif ? Quelle relation entre cet ethnocentrisme juif et le sionisme ?

Il faut bien ici revenir à la source du sionisme, à savoir la théorie de l'Etat-nation selon Herder. Le sionisme est un mouvement juif au sens où il a été inventé puis porté par des Juifs, mais ce n'est pas un mouvement juif au sens où il ne relève pas de la tradition juive au sens religieux du terme. Le sionisme a été inventé par un groupe d'intellectuels juifs qui ont cherché une réponse à l'antisémitisme européen ; nourris de culture européenne bien plus que de tradition juive, ils ont cherché une réponse dans les idéologies qui traversent l'Europe du XIXe siècle, parmi lesquelles les *Lumières* et les conceptions nationales de Herder. En fait le sionisme a tenté une synthèse entre deux idéologies antinomiques, d'une part l'universalisme des *Lumières* et d'autre part le nationalisme façon Herder, nationalisme qui repose sur deux principes fondamentaux, la terre et la langue. Comme l'écrit l'un des responsables du mouvement sioniste, Jacob Klatzkin, rédacteur en chef du journal du mouvement *Die Welt*

*"Dans le passé il y avait deux critères au judaïsme : celui de la religion, selon quoi le judaïsme est un système de commandements positifs et négatifs, et celui de l'esprit, qui considérait le judaïsme comme un complexe d'idées, tel que le monothéisme, le mes­sia­nisme, la Justice absolue, etc.*

*En opposition avec ces deux critères qui font du ju­daïsme une affaire de croyance, un troisième est maintenant apparu, celui d'un nationalisme conséquent. Selon lui, le ju­daïsme repose sur une base objective : être juif ne signifie pas l'acceptation d'une croyance religieuse ou éthique. Nous ne sommes pas plus une dénomination qu'une école de pensée, mais les membres d'une famille porteurs d'une histoire commune...*

*La définition nationale aussi exige un acte de volonté. Elle définit notre na­tionalisme sur deux critères : une association dans le passé et la volonté consciente de pour­suivre une telle association dans le futur...*

*Elle refuse de définir le Juif comme quelque chose de subjectif, comme une foi, mais préfère le définir sur quelque chose d'objectif, sur la terre et la langue..."*[[3]](#footnote-3)

Mais langue et territoire n'existent pas pour la nation juive, et Klatz­kin ajoute :

*"Mais notre terre n'est pas la nôtre et notre langue n'est pas aujourd'hui la langue de notre peuple. Oui, ce sont là des accomplissements qui doivent être réalisés par notre mou­vement national."*

Ainsi la renaissance de la nation juive implique une double conquête : conquête de la langue, ce sera l'hébreu moderne, conquête de la terre, ce sera la conquête de la Pales­tine.

Le mouvement sioniste s'est divisé en deux tendances, d'une part le territorialisme animé par Israël Zangwill, qui propose de chercher *"une terre sans peuple pour un peuple sans terre"*, tâche il est vrai impossible mais, dans la vision coloniale de l'époque, une terre non habitée par des Européens était considérée comme une terre sans peuple, d'autre part la volonté de construire l'Etat juif sur la terre ancestrale. C'est cette seconde tendance qui l'a emporté, ce qui a transformé le mouvement sioniste en mouvement de conquête de la Palestine avec la volonté de remplacer la population palestinienne par une population juive, exemple classique de ce qu'on appelle la "purification ethnique". Ainsi l'universalisme des *Lumières* disparaissait derrière le fondamentalisme historique, le nouvel *Eretz Israël* devant continuer l'antique nation hébreu. C'est ainsi que, loin de considérer la création de l'Etat d'Israël comme un moment particulier de l'Histoire des Juifs, c'est cette dernière qui a été intégrée dans l'Histoire d'un Israël qui serait éternel[[4]](#footnote-4).

Si, comme le dit Sand dans l'article cité, il faut savoir se méfier des analogies, reste qu'on peut considérer le sionisme comme l'une des formes extrêmes du nationalisme à la Herder. Si la comparaison avec le fascisme et le nazisme pose problème, on peut cependant noter les points de ressemblance entre ces trois formes extrêmes qui magnifient la nation et nous pouvons renvoyer à la phrase de Ben Gourion citée en exergue. La question est donc moins de dire si Israël est un Etat fasciste ou en voie de fascisation que de noter ce qui dans le sionisme ressemble au fascisme et au nazisme.

Notons d'abord le recours à l'Histoire. Pour le sionisme, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, ce n'est pas l'Etat d'Israël qui s'inscrit dans l'histoire des Juifs, c'est l'histoire des Juifs qui s'inscrit dans l'histoire de l'Etat d'Israël[[5]](#footnote-5) et comme l'a écrit Henri Baruch

*"L'Etat d'Israël est obligatoirement inscrit dans l'histoire juive, c'est-à-dire l'histoire du monothéisme hébreu"*[[6]](#footnote-6)

On retrouve ici la vision hégélienne de l'Histoire mais il ne faut pas oublier que la conception hégélienne s'inscrit dans une vision biblique, l'Histoire comme dessein de Dieu ; de façon précise Hegel écrit :

*"L'Histoire n'est rien d'autre que le plan de la Providence divine"*[[7]](#footnote-7)

On peut considérer le sionisme comme l'une des dernières idéologies hégéliennes avec son côté eschatologique. C'est le sens du choix de la Palestine pour construire l'Etat juif en continuité avec le roman national biblique, car la *Bible* est à la fois l'acte de naissance du monothéisme et l'acte de naissance d'un peuple, les Hébreux, le personnage de Moïse incarnant ce mélange de religieux et de politique. C'est cet aspect "roman national" qui a marqué le sionisme, mouvement laïque, voire antireligieux[[8]](#footnote-8), et qui a conduit à ce qu'on peut appeler une lecture laïque de la *Bible* hébraïque.

Il est vrai que cet appel à l'Histoire pour conforter le sentiment national n'est pas l'apanage du nationalisme extrême et Marc Ferro a montré dans ses ouvrages comment les Etats instrumentalisaient l'Histoire[[9]](#footnote-9). Reste que cette instrumentalisation a conduit souvent au culte de la nation et que ce culte de la nation est l'un des éléments du nationalisme extrême tel qu'il s'est développé sous ces trois formes que sont le fascisme, le nazisme, et le sionisme.

C'est cette inscription dans l'histoire des Juifs qui a pu légitimer la "purification ethnique" que constitue la *Nakba* au moment de ce que les sionistes appellent la guerre d'indépendance[[10]](#footnote-10) et qui se poursuit aujourd'hui avec ce qu'on appelle la "colonisation", laquelle n'est que la continuation de l'annexion de la terre palestinienne par Israël.

Enfin, si on doit parler d'*Apartheid*, il faut souligner la différence avec l'*Apartheid* d'Afrique du Sud. Ce dernier était un *Apartheid* de domination, les Blancs voulant dominer les Noirs pour mieux les exploiter. L'*Apartheid* israélien a pour objectif d'amener les Palestiniens, qu'ils aient ou non la citoyenneté israélienne, à quitter à terme la Palestine pour laisser la place libre à une population exclusivement juive

En ce sens, autant par le recours à l'histoire que par la politique de purification ethnique et d'*Apartheid*, le sionisme a des ressemblances avec les deux autres formes extrêmes du nationalisme. Dire ou refuser de dire que l'Etat d'Israël est fasciste ou en voie de fascisation n'est qu'une question de choix des mots, ce qui importe, c'est la politique qui est menée à l'encontre des Palestiniens et Sand n'ose pas aller jusqu'au bout.

Il est vrai que, au delà du discours de Sand, le discours sur les gouvernements israéliens qui seraient de plus en plus à droite laisse entendre une politique de plus en plus dure envers les Palestiniens et permet d'oublier ce qu'était la politique de la gauche israélienne depuis la création de l'Etat[[11]](#footnote-11). S'il y a des ressemblances avec le fascisme, elles étaient déjà présentes dès les débuts de l'Etat, et la déclaration de Ben Gourion placée en exergue, montrent qu'elles se sont manifestées tout au long de l'histoire du sionisme.

Il faudrait ajouter ici une spécificité du sionisme. Alors que les deux autres formes de nationalisme extrême, le fascisme et le nazisme, se sont développées dans les pays concernés, l'Italie et l'Allemagne, pays dans lesquels chacune d'elles affirmait représenter les autochtones, les droits historiques soutenus pas ces idéologies étant présentés comme ceux des populations de ces pays, le sionisme s'est donné pour premier objectif, au nom de la brumeuse notion de droits historiques, de reconstruire l'Etat dans une antique patrie et ce au prix de la (re)conquête de cette patrie et de l'expulsion de la population, ce qu'on pourrait résumer sous la forme : il fallait changer d'autochtones. Ainsi a fonctionné le sionisme.

Pour terminer nous aborderons deux points sur le sionisme et le fascisme.

Le premier point porte sur l'aspect colonial du sionisme. Si le sionisme présente des liens avec le colonialisme, on peut considérer que ces liens sont liés aux circonstances. Herzl avait déjà pressenti que la conquête de la Palestine pour y construire l'Etat juif exigeait des alliances, alliance avec l'Empire Ottoman comme il l'a essayé lors de son entrevue avec le sultan, alliance avec les puissances, essentiellement l'Allemagne et la Grande Bretagne. Ce sont ces tentatives qu'il raconte dans son *Journal*. On peut considérer que son argument d'un Etat juif en Palestine bastion de la civilisation contre la barbarie est un argument de circonstance pour convaincre les puissances européennes de soutenir son projet. Mais le projet est essentiellement un projet national, il s'agit de reconstruire en Palestine l'ancien Etat juif décrit par la Bible nonobstant le fait que la Palestine est habitée. Contrairement au projet colonial, le sionisme ne s'appuie sur aucune métropole et, comme l'expliquent certains sionistes, le projet n'a pas pour objectif d'exploiter les populations indigènes ; ce que ces sionistes oublient de dire, c'est que le projet implique l'expulsion des populations indigènes pour les remplacer par des populations juives. Projet exclusivement national et c'est en cela qu'il est plus proche des idéologies fascistes que du projet colonial.

Ce qui a placé le projet sioniste dans la mouvance colonialiste, c'est l'alliance avec la Grande Bretagne scellée par la Déclaration Balfour. La Grande Bretagne qui espérait, après la première guerre mondiale, contrôler le Moyen-Orient arabe, voyait l'installation d'une population européenne en Palestine comme un avantage et les sionistes trouvaient dans cette alliance avec une grande puissance le moyen de réaliser leur objectif, alliance qui allait montrer ses limites lorsque la Grande Bretagne découvrait que le sionisme pouvait lui poser des difficultés et cherchait à le contrôler. Mais cette alliance était bien plus une alliance de circonstance qu'une alliance idéologique, même si elle l'est devenue par la suite. A la suite du conflit entre les sionistes et la Grande Bretagne, deux autres puissances allaient offrir leur soutien au mouvement sioniste et au jeune Etat d'Israël, les Etats-Unis et l'Union Soviétique, chacune d'elles espérant prendre la relève de la Grande Bretagne dans le contrôle du Moyen Orient arabe. Pour des raisons à la fois idéologiques et stratégiques, l'Etat d'Israël allait choisir le camp occidental mais l'objectif sioniste restait le même, la conquête de la terre palestinienne ; en ce sens le sionisme reste l'une des formes extrêmes du nationalisme à la Herder jusqu'à encore aujourd'hui comme le montre la poursuite de la conquête de la terre palestinienne *via* ce que l'on appelle "la colonisation".

L'autre point porte sur la façon de parler du fascisme. Il y a deux façons de parler du fascisme et du nazisme, une façon morale et une façon politique.

La façon morale insiste sur l'aspect malfaisant du fascisme, la lutte contre le fascisme devenant moins une lutte politique qu'une action du Bien contre le Mal. Mais aussi sympathique puisse être la façon morale, elle est insuffisante pour comprendre les phénomènes historiques que sont le fascisme et le nazisme. Le sentiment d'horreur provoqué par le nazisme a contribué à restreindre trop souvent les analyses du nazisme à une condamnation. Et le fait que les Juifs aient été victimes du nazisme a conduit certains à considérer comme indécent qu'on puisse comparer des crimes commis par des Juifs à des crimes nazis. Comme souvent, les bons sentiments peuvent annihiler le jugement. On oublie ainsi l'Histoire, réduisant celle-ci à une question de Bien et de Mal[[12]](#footnote-12). Parler des ressemblances entre les trois formes de nationalisme extrême que sont le fascisme, le nazisme et le sionisme devient ainsi indécent. C'est en partie ce qui anime Sand dans son refus de parler des ressemblances entre le sionisme et le fascisme ou le nazisme. Bon historien, Sand se montre un piètre idéologue comme s'il devait se protéger[[13]](#footnote-13). Il est vrai qu'il est plus facile de dénoncer la supposée invention du peuple juif par les sionistes que de chercher à comprendre comment un mouvement comme le sionisme a pu devenir important[[14]](#footnote-14) ; il est vrai aussi que la dénonciation du sionisme comme mouvement colonial semble plus acceptable que de mettre en avant la face sombre d'un mouvement nationaliste juif montrant les ressemblances entre ce mouvement et les formes extrêmes du nationalisme de l'Etat-nation. Difficile d'échapper au manichéisme, lorsqu'on parle d'Histoire. Sans oublier que cette façon morale d'aborder le fascisme allait rapidement conduire à transformer le terme "fasciste" en une insulte ce qui ne pouvait qu'obscurcir la notion et s'opposer à sa compréhension come phénomène historique.

La façon politique, quant à elle, permet de revenir sur les raisons qui ont mené au fascisme et parmi ces raisons le nationalisme joue un rôle essentiel. Il faut alors distinguer entre les deux faces du nationalisme, d'un côté le nationalisme des opprimés qui, s'appuyant sur le symbole de la nation, cherchent à se libérer, de l'autre le nationalisme des oppresseurs qui voient dans la défense de la nation le moyen de conserver leur domination ; mais cette distinction ne saurait faire oublier que la frontière entre ces deux faces est floue et qu'une nation qui se libère peut à son tour devenir un oppresseur. On peut considérer que c'est le cas du sionisme ; réaction contre l'antisémitisme européen, le sionisme s'est voulu mouvement de libération nationale, ce qu'il aurait pu être, mais le choix de construire l'Etat juif en Palestine et d'en expulser les habitants a fait du sionisme un mouvement oppresseur.

Il est vrai que devant les agissements du sionisme, on peut prendre une attitude morale comme le fait Sand lorsqu'il déclare qu'il ne veut plus être juif, ce qui montre non seulement une incompréhension d'une question qu'il trouve insupportable, mais une façon de se protéger. Il est vrai qu'il est insupportable de voir un mouvement de révolte contre une oppression se transformer en un mouvement oppresseur. C'est peut-être cela qui a fait le succès de Sand ; lorsqu'il a déclaré que le peuple juif n'était qu'une invention sioniste, il a soulagé ceux qui avaient peur, en soutenant la lutte des Palestiniens, d'apparaître antisémites. On avait donc une raison "scientifique" de soutenir les Palestiniens. Comme si l'injustice perpétrée contre les Palestiniens n'était pas une raison suffisante pour condamner le sionisme. Pourtant l'historien Sand devrait savoir que la transformation de mouvements de lutte contre l'oppression en mouvements oppresseurs et chose courante dans l'histoire.

rudolf bkouche

membre de l'Union Juive Française pour la Paix

1. <http://www.haaretz.com/opinion/.premium-1.736660> traduit par Ghislaine Dupas . [↑](#footnote-ref-1)
2. Ben Gourion cité par Zeev Sterrnhell, *Aux origines d'Israël* (1996), p. 388 [↑](#footnote-ref-2)
3. cité par Yo­hannan Manor, *Naissance du Sionisme Politique*, préface par Annie Kriegel, Collection "Archives", Julliard, Paris 1981, p. 190 [↑](#footnote-ref-3)
4. Sur l'Israël éternel on peut lire l'ouvrage de Schmuel Trigano, *Le nouvel Etat juif*, Berg International, Paris 2015, un bel exemple de nationalisme juif. [↑](#footnote-ref-4)
5. C'est le sens du procès Eichmann, faire de la *Shoah* un crime contre Israël en jouant sur le double sens du nom "Israël" mêlant les descendants d'Israël et le nouvel Etat d'Israël. [↑](#footnote-ref-5)
6. Henri Baruch, *Les Nouveaux Cahiers*, n°31, hiver 1972-1973. [↑](#footnote-ref-6)
7. Hegel, *La Raison dans l'Histoire* (Introduction à la Philosophie de l'Histoire), traduction nou­velle, introduction et notes par Kostas Papapoiannou, Collection 10/18, UGE, Paris 1965, p. 100 [↑](#footnote-ref-7)
8. Pour certains sionistes; le sionisme était une façon de se libérer à la fois de l'antisémitisme et de la tradition juive. [↑](#footnote-ref-8)
9. Marc Ferro, *Comment on raconte l'Histoire aux enfants*, Collection "Aux origines de notre temps", Payot, Paris 1981; *L'Histoire sous surveillance*, Calmann-Lévy, Paris 1985 ; *Les tabous de l'histoire*, Nil éditions, Paris 2002 [↑](#footnote-ref-9)
10. Rappelons que la *Nakba* a commencé en 1947, bien avant la déclaration d'indépendance du 15 mai 1948 et donc avant que les armées arabes entrent en guerqre contre le nouvel Etat d'Israël. [↑](#footnote-ref-10)
11. Sand a le mérite de ne pas l'oublier et de remarquer combien se ressemblent la politique de la gauche sioniste et la politique actuelle, même s'il n'ose aborder la question des relations avec le fascisme/ [↑](#footnote-ref-11)
12. Il y a cependant une difficulté trop oubliée : dans les conflits chacun des belligérants se présente en défenseur du Bien renvoyant le Mal à l'autre partie. Ce qui montre les limites de toute approche purement morale des phénomènes historiques. [↑](#footnote-ref-12)
13. C'est comme cela qu'on peut comprendre cet ouvrage au titre pathétique : *Comment j'ai cessé d'être juif*, Flammarion, Paris 2013. [↑](#footnote-ref-13)
14. Sand semble oublier le rôle joué par l'antisémitisme européen d'abord dans la naissance puis dans le développement du sionisme. [↑](#footnote-ref-14)